

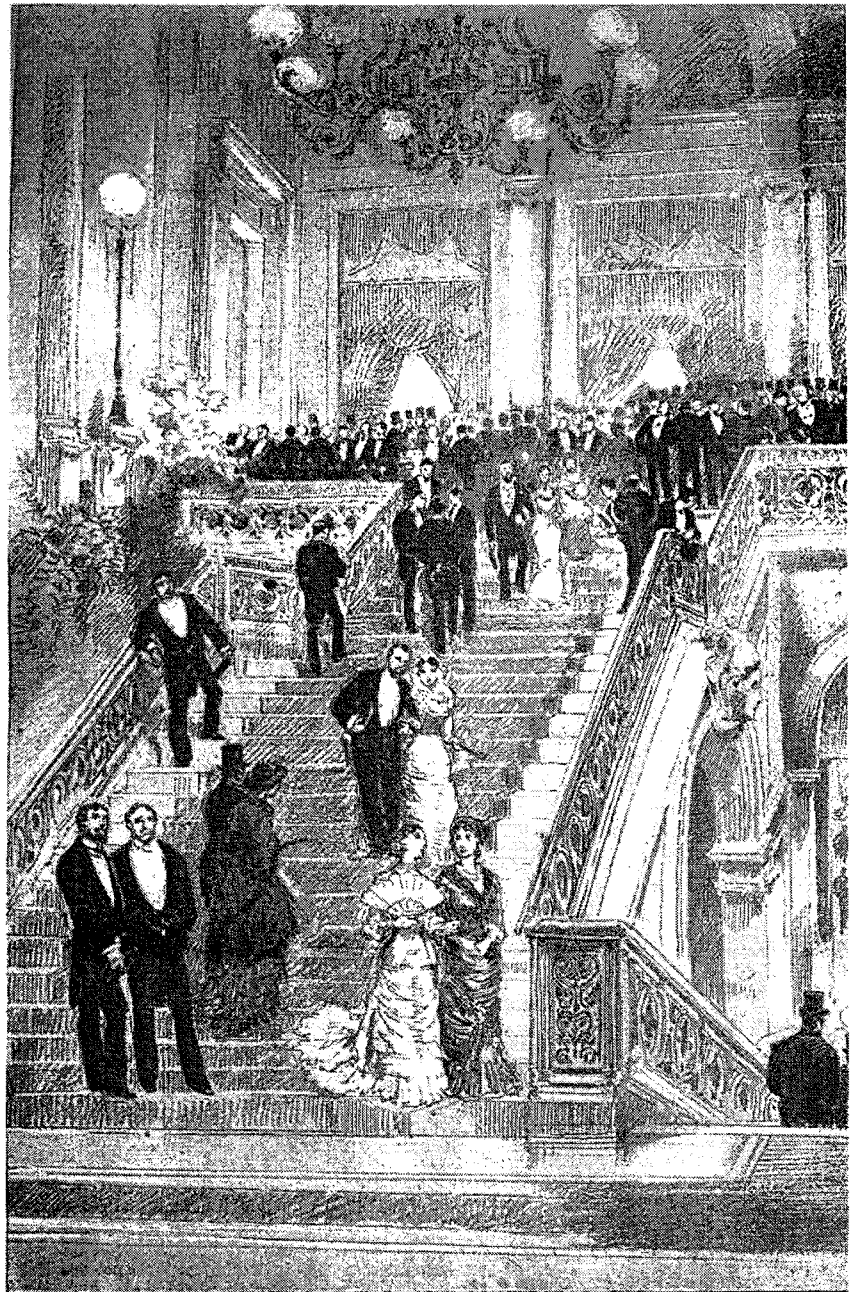
Le grand retour du bal de la Comédie-Française

Il n'a pas eu lieu depuis 1934. Organisé demain soir pendant les collections haute couture à Paris, ce rendez-vous mondain et cosmopolite va donner un sérieux coup de vieux au mécénat traditionnel. Il ne coûte que 50 000 euros à la Comédie-Française, mais lui en rapportera des centaines de milliers.



A la nuit tombée ce jeudi, 500 invités participeront au grand bal de la Comédie-Française. Grand rendez-vous mondain dont l'objectif est de lever des fonds pour le mythique théâtre parisien, sur le modèle des « Charities » américaines. À l'heure où les musées rivalisent d'imagination pour fidéliser les mécènes, le gala glamour et ultramédiatique organisé par Muriel Mayette, administratrice générale de la Comédie-Française, suscite bien des jalousies. Beaucoup auraient bien aimé avoir eu l'idée avant elle. Certains espèrent même secrètement voir l'histoire d'il y a trois siècles se répéter. En 1717, alarmée par le succès auprès des mécènes du premier bal donné à la Comédie-Française, la direction de l'Opéra de Paris avait obtenu du régent, le retrait de l'autorisation donnée à son rival.

En trois siècles, le théâtre n'a sans doute jamais organisé une manifestation aussi majestueuse. Tout une série de lieux d'habitude inaccessibles au public, comme le bureau de Muriel Mayette, le foyer des artistes, la salle du comité et la salle Mounet-Sully, au-dessus du Conseil constitutionnel, seront ouverts aux invités. On pourra même, et c'est une grande première, arpenter le plateau et danser sur la scène de la salle Richelieu. Même les plus blasés devraient en garder un souvenir inoubliable.



L'escalier d'honneur de la Comédie-Française, lors du premier bal en 1776.

Gravure d'après un dessin de H. Scott.

COLLECTION COMEDIE-FRANCAISE

Un cocktail « Molière »

Vu les volumes et les hauteurs, le fleuriste du Tout-Paris, Stéphane Chapelle, sera sur place, dès jeudi à l'aube. « *L'effet végétal doit être théâtral, annonce-t-il. À l'entrée, les invités seront accueillis par de monumentaux bouquets à base de pivoines et de roses. Le grand escalier sera recouvert de feuillages de hêtres pourpres et de lierres prélevés dans des domaines privés d'Ile-de-France.* » La salle Mounet-Sully se transformera en une « forêt enchantée » de bouleaux de quatre mètres de haut. Même l'orchestre sera juché sur une scène végétale. C'est ici que les invités assisteront à un récital de la violoniste Anne Gravoin, épouse du ministre de l'Intérieur Manuel Valls et grande amie de Muriel Mayette. Dans les couloirs, vingt-huit maîtres d'hôtel serviront un cocktail « Molière » à base de jus de fraise et de vodka. Des chefs en toque mitonneront, devant les invités, des carrés de foie gras insérés dans des parchemins de pain de noix, mais aussi des pétales de rose cristallisés surmontés de framboises. Les invités iront ensuite s'asseoir dans la salle Richelieu. Après un court spectacle, pour ne pas lasser les étrangers, une vente aux enchères sera organisée sous la direction du commissaire-priseur Pierre Cornette de Saint-Cyr, le « *Alain Delon du marteau* ». Outre le globe terrestre de Monsieur Jourdain, on pourra s'offrir la robe à crinoline en ottoman rouge portée par M^{lle} Françoise Seigner en 1987, dans *La Poudre aux yeux*, de Labiche mais aussi un cochon rose en résine. Les comédiens dont Denis Podalydès seront dans la salle. Ensuite, place au bal où la musique retentira dans toutes les pièces. La fête commencera par une valse de Strauss lancée par Carole Bouquet puis traversera rapidement les siècles pour arriver au DJ set par le groupe The.

Sonorisation, spectacle, gastronomie... Tout doit être prêt pour jeudi 19 h 30, heure à laquelle cinq cents invités venus du monde entier défilent sur le tapis rouge sous le crépitemment des flashes des photographes. La place Colette, juste à côté du Louvre, sera vraiment « the place to be ». Outre Nathalie Rykiel, Anne Lauvergeon, Jérôme Monod, Claude Sérillon et Christophe Barbier, Muriel Mayette a convié Claire Chazal, Agnès B. De nombreuses stars, mannequins et actrices présents à Paris pour la semaine des défilés haute couture sont aussi attendus. Boucheron, grand mécène du bal, a invité de nombreuses personnalités étrangères. Plutôt que de payer un *party planner*, Muriel Mayette a demandé à ses amis Stéphane Bern et Carole Bouquet de lui ouvrir leurs carnets d'adresse. Le premier a convié des têtes couronnées, dont le nom sera dévoilé au dernier moment, sécurité oblige. La seconde a parlé du bal à des personnalités de Hollywood et à des collectionneurs interna-

tionaux. Tous devraient porter des tenues de soirée extraordinaires : « *Théâtralité appréciée !* », stipule le carton d'invitation de Muriel Mayette qui reproduit une gravure du bal de 1776, où l'on voit les hommes en haut-de-forme monter le grand escalier avec leurs épouses en crinoline.

Enjeux économiques

En 2013, exactement comme en 1776, ce bal cache des enjeux économiques. « *L'idée a germé en septembre quand nous avons appris que l'État allait réduire sa subvention annuelle de 25 millions d'euros à raison de 1 % de moins pendant trois ans* », témoigne Patrick Belaubre, secrétaire général de la Comédie-Française. « *Notre financement repose à 63 % sur l'argent public. C'est donc 1,5 million d'euros sur trois ans de moins* », ajoute le directeur, Jérôme Lamy. Face aux caisses vides de l'État, la Maison de Molière n'a pas d'autres solutions que d'augmenter ses recettes propres. La billetterie, qui représente 62 % des recettes, n'est pas aisée à améliorer. Tous les cliquotants sont au vert. « *La fréquentation payante a explosé, passant de 70 à 82 % entre 2006 et 2012*, souligne Patrick Belaubre. *Quant aux abonnements, ils sont en hausse de 15 % sachant que l'an passé était déjà une année record.* » Seule solution : faire appel aux mécènes. Créés par Muriel Mayette, qui a modernisé la Comédie-Française au pas de charge depuis sa nomination il y a sept ans, les fonds privés représentent 10 % des recettes propres. En si peu de temps, c'est beaucoup. Pourtant, c'est le seul levier sur lequel la Maison peut encore progresser.

Encore faut-il se démarquer de la concurrence. Les dîners de gala, fussent-ils aussi chics que celui offert au Louvre en 2011 par la richissime Texane Becca Cason Trash avec en final, un concert privé de Janet Jackson, c'est très utile, mais toutes les institutions culturelles en organisent. Demain soir, en même temps que ce bal, Marina de Brantes, figure du mécénat français, organise par exemple le gala des étés de la danse au Châtelet. Pour impressionner les mécènes et attirer l'attention des médias, il fallait donc frapper plus fort. « *Nous avons regardé quelles étaient les grandes soirées de levée de fond dans le monde et nous nous sommes arrêtés sur le Met Ball, l'équivalent mondain des Oscars pour la côte Est des États-Unis* », raconte Claire Gannet, directrice du mécénat à la Comédie-Française. Organisé par la directrice de *Vogue US*, Anna Wintour, et par Chanel, ce bal est, depuis 1971, l'événement mondain le plus couru de New York. Grâce aux invités qui déboursent 250 000 dollars pour y assister, il permet, selon les années, de lever entre 3 et 4 millions de dollars pour le Costume Institute du Metropolitan Museum.

Retombées médiatiques

Comparée à *Vogue*, propriété du groupe Condé Nast, la Comédie-Française, malgré son prestige, n'est qu'une PME de 450 employés, avec un budget de 38 millions d'euros. Sans aucune expérience et en moins de dix mois, l'entourage de Muriel Mayette a pourtant réussi à monter ce bal. « Nous l'avons fait à notre manière, artisanal mais pro, en comptant sur la bonne volonté de nos équipes (acteurs, personnel d'accueil, décorateurs, sécurité...) et de nos mécènes », sourit Claire Gannet. En décembre, l'équipe a établi un préavis des dépenses et des recettes. Côté tarifs, il a été décidé qu'un particulier payerait 1 000 euros (soit 340 euros après déduction fiscale) pour assister au bal. 1 000 euros aussi pour une entreprise, mais avec une déduction fiscale de 400 euros. « Nous rêvons bien sûr d'une levée de fonds aussi élevée que possible, mais le prix ne devait pas être uniquement à la portée des entreprises du CAC40, il devait être ouvert aux particuliers amoureux du théâtre et aux PME », explique Claire Gannet. Grâce aux mécènes, l'organisation du bal coûtera 50 000 euros à la Comédie-Française. Le coût réel du bal est secret. Sollicités à Noël, Boucheron et Grant Thornton ont immédiatement accepté d'être les grands mécènes. Pour le joaillier de la place Vendôme, c'est l'occasion d'obtenir de belles retombées médiatiques pendant la Fashion Week.



L'effet végétal doit être théâtral. À l'entrée, les invités seront accueillis par de monumentaux bouquets à base de pivoines et de roses. Le grand escalier sera recouvert de feuillages de hêtres pourpres et de lierres ■

STÉPHANE CHAPPELLE, FLEURISTE DE LA SOIRÉE DES CHAMPS, LE FIGARO MAGAZINE

« Grant Thornton a préféré un mécénat pérenne, raconte Agnès de Ribet, directrice du marketing du cabinet d'audit et de conseil. Nous avons offert, pour 300 000 euros sur trois ans, la mise en lumière du théâtre. Aux douze coups de minuit, les invités sortiront sur la place Colette et la façade de la Comédie-Française s'illuminera pour la première fois. Cela va avoir un cachet dingue ! » La Comédie-Française a aussi fait appel à des partenaires qui ont offert des apports en nature. « J'ai pris à ma charge la moitié du budget fleurs », explique Stéphane Chapel, dont la petite boutique est juste derrière la Comédie-Française. Un autre voisin, l'Hôtel du Louvre, a Hyatt Hotel offre cinq lots. Sur le tapis rouge, les invitées se verront en effet remettre une pochette noire intérieur rouge dans laquelle sera caché un cadeau. Ces dames pourront ainsi gagner deux bagues Boucheron, des bonbons ou une prestation du Hyatt. « Cela va d'une bouteille de champagne, détaille la directrice générale de l'hôtel, Fanny Guibouret, à un week-end dans l'une de nos suites. » Le cocktail, le poste le plus important de ce type de soirée, est un mécénat de Butard Enescot. « Comme nous n'existons que depuis vingt ans, contre des décennies pour Dalloyau et Lenôtre, notre objectif est de nous faire connaître du grand public », confie la chef de projet du traiteur, Ingrid Flacs. Dès vendredi, Muriel Mayette dressera un premier bilan de ce bal. S'il est réussi, il sera reconduit tous les ans. Ses concurrents n'ont plus qu'à se dépêcher pour trouver une autre idée. ■